

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**QUELS SONT LES FACTEURS DE PROTECTION IMPLIQUÉS DANS LA NON-
REPRODUCTION DE LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES ADULTES EXPOSÉS À LA
VIOLENCE CONJUGALE DANS L'ENFANCE ?**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA**

MAÎTRISE EN PSYCHOEDUCATION

**PAR
AUDREY-ANN BOUCHER**

MAI 2026

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Julie Marcotte

Prénom et nom

Directeur de recherche

Comité d'évaluation :

Julie Marcotte

Prénom et nom

directeur ou codirecteur de recherche

Yves Lachapelle

Prénom et nom

Évaluateur

Résumé

L'exposition à la violence conjugale durant l'enfance occasionne de sérieuses conséquences sur les jeunes concernés. Entre autres, il accroît les risques de victimisation et de perpétration de violence des jeunes adultes dans leur propre relation intime. Cette relation est reconnue, toutefois, la littérature se concentre surtout sur les facteurs de risque, laissant dans l'ombre les facteurs ou ressources qui brisent ce cycle. Cet essai vise à mieux comprendre ce phénomène et examine les facteurs de protection qui viennent influencer la trajectoire de vie d'un adulte émergent qui a été exposé à la violence conjugale en bas âge. La littérature fait ressortir que des facteurs individuels, relationnels, familiaux et contextuels peuvent influencer la trajectoire de vie d'une personne malgré son vécu. Il est ainsi possible de cibler des interventions adaptées et préventives afin de contrer la reproduction de violence chez les adultes émergents. Différentes théories retenues viennent également aider à comprendre les différents mécanismes étudiés dans la section discussion. Finalement, l'apport de la psychoéducation dans l'intervention auprès des familles ou des enfants exposés à la violence intrafamiliale est exposé.

Table des matières

RESUME.....	III
LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES.....	V
REMERCIEMENTS	VI
INTRODUCTION	1
CADRE CONCEPTUEL.....	3
LA VIOLENCE CONJUGALE	3
L'EXPOSITION A LA VIOLENCE CONJUGALE	4
LA THEORIE DE L'APPRENTISSAGE SOCIAL	4
LES ADULTES EMERGENTS	6
OBJECTIF DE L'ESSAI	7
METHODE	8
RESULTATS.....	13
LES FACTEURS INDIVIDUELS	13
<i>La régulation émotionnelle</i>	<i>13</i>
FACTEURS RELATIONNELS	14
<i>Le soutien social</i>	<i>14</i>
LES FACTEURS FAMILIAUX	15
<i>L'attachement sécurisant et un modèle parental non violent</i>	<i>15</i>
LES FACTEURS CONTEXTUELS ET SOCIAUX.....	16
<i>L'intensité de l'exposition.....</i>	<i>16</i>
<i>La résilience et la prise de distance critique.....</i>	<i>16</i>
DISCUSSION	18
CONCLUSION.....	23
RÉFÉRENCES.....	24

Liste des tableaux et des figures

Figure

Figure 1	<i>Procédure de rétention des articles.....</i>	<i>10</i>
----------	---	-----------

Tableau

Tableau 1	<i>Tableau résumé des articles inclus dans la recension des écrits.....</i>	<i>11</i>
-----------	---	-----------

Remerciements

La réalisation de cet essai a été possible grâce à la contribution et au soutien de plusieurs personnes. Pour commencer, merci à madame Julie Morin, bibliothécaire qui m'a soutenue dès le début de ma recherche et qui m'a guidé avec bienveillance malgré mon haut niveau de stress et mes nombreuses questions.

Je remercie également ma directrice, madame Julie Marcotte qui a accepté de me soutenir dans ce travail malgré mon parcours scolaire atypique et les délais encourus pour débiter mon essai. Merci d'avoir partagé ton expertise avec moi, d'avoir répondu à mes questions, pour toutes les corrections, les conseils et les suggestions, j'en suis très reconnaissante. Malgré ta grande charge de travail, tu as su me soutenir afin que je puisse réaliser ce projet qui me semblait pourtant impossible à compléter.

Un merci tout particulier à mon amoureux des huit dernières années, celui qui m'a encouragé à continuer même lorsque je n'y croyais plus. Tu as accueilli mes émotions, tant positives que négatives, et tu m'as motivé à ne jamais abandonner. Merci d'avoir cru en moi et m'avoir permis de me dépasser comme personne, mais aussi de m'avoir laissé le temps nécessaire à la réalisation de cet essai malgré notre vie plus que chargée. Non seulement j'ai réalisé mes études universitaires et la rédaction de mon essai, mais je suis aussi devenue maman de trois magnifiques enfants. Mes sources d'inspiration, Malik, Raphaëlle et Charlotte, merci d'être là, j'espère vous inspirer à persévérer dans tout ce que vous souhaitez entreprendre dans votre vie. Cet essai est l'aboutissement d'énormes efforts, de temps et de soutien de la part de mon entourage, merci.

Introduction

Problématique

Selon l'Institut national de la santé publique, la violence conjugale, également appelée violence domestique, est un problème de société qui touche le monde entier, indépendamment de l'âge, de la culture, du milieu socioéconomique, de la religion, ou du niveau de scolarité de la population (Laforest et Gagné, 2018). Au cours de leur vie, on estime qu'une femme sur quatre et un homme sur treize sont victimes de violence conjugale, laquelle entraîne d'importantes conséquences sur leur santé (Black, 2011). En 2019, on estime que près de 67 % des victimes déclarées à la police étaient des femmes ou des filles (Conroy, 2021), pour la majorité, âgées de 15 à 24 ans. Les hommes représentent la majorité des auteurs de la violence conjugale, mais peuvent aussi en être victimes (Laforest et Gagné, 2018). Plusieurs recherches portent sur cette problématique, mais la majorité d'entre elles s'intéresse à la violence conjugale à l'égard des femmes, car celle-ci serait associée à des conséquences plus importantes comparativement à celle à l'égard des hommes en ce qui a trait aux séquelles psychologiques et physiques (Black, 2011). Il est difficile d'évaluer la réelle prévalence de la violence conjugale, car, malgré ses graves répercussions, elle est rarement déclarée. En 2019, 80 % des victimes de violence conjugale ne l'auraient pas signalée à la police (Conroy, 2021). Malgré les nombreuses campagnes de sensibilisation visant à contrer la violence conjugale, ce phénomène est toujours présent dans les relations de couple. Aux États-Unis, en 2010, la prévalence relative à la violence conjugale révèle que près de la moitié des femmes ont vécu de la violence psychologique au moins une fois au cours de leur vie, une femme sur trois a vécu de la violence physique, alors qu'une femme sur six a vécu de la violence sexuelle dans un contexte conjugal (Black *et al.*, 2011). Parmi les victimes ayant des enfants, environ la moitié ont été témoins de la violence à la maison. Il est clair que ces chiffres ne représentent pas avec exactitude la sévérité de cette problématique qui est, la grande majorité du temps non déclarée à la police (Conroy, 2021).

Depuis 2009, une modification de l'article 38 de la Loi en protection de la jeunesse considère que l'exposition à la violence conjugale constitue une forme de maltraitance et de mauvais traitements psychologiques. L'exposition à la violence conjugale devient un alinéa distinct en avril 2023 et correspond à l'article 38 c)1 (Québec, 2024). Les recherches montrent d'une part qu'il peut être traumatique pour un enfant d'être témoin de violences entre ses donneurs de soin, même si cette violence n'est pas dirigée directement envers eux et que, d'autre part, ce trauma augmente les risques d'inadaptation (Haselschwerdt *et al.*, 2017), y compris un risque accru d'implication dans des relations violentes à la vie adulte (Baker et Stith, 2008). Selon une étude populationnelle, entre 14 % et 19 % des jeunes adultes nord-américains ont été exposés à la violence conjugale dans leur enfance. Cette violence et les conséquences qui en résultent peuvent exercer une influence importante sur le parcours de vie des jeunes adultes. Notamment, le fait d'être témoin entraînerait des séquelles durables sur l'estime de soi, les parcours scolaires et la qualité des relations sociales (Dumont et Lessard, 2020) en plus d'augmenter le risque de développer des troubles intériorisés et extériorisés (Ehrensaft *et al.*, 2003 ; Evans *et al.*, 2021 ; Yates *et al.*, 2003). À ce chapitre, Murrell et ses collaborateurs (2007) montrent que des symptômes anxieux et dépressifs, de même que des comportements agressifs peuvent se manifester pendant l'enfance, l'adolescence et se perpétuer à l'âge adulte (Murrell *et al.*, 2007). À l'âge adulte, on recense une surreprésentation de problèmes chroniques de santé physique et de détresse psychologique, notamment de dépression et de stress post-traumatique chez les témoins de violence conjugale (Black, 2011). Une des conséquences documentées de l'exposition à la violence conjugale est le fait d'être victime ou de reproduire de la violence dans sa relation intime, aussi appelée transmission intergénérationnelle de la violence (Ehrensaft *et al.*, 2003 ; Evans *et al.*, 2021 ; Kalmuss, 1984 ; Murrell *et al.*, 2007). Stith et ses collaborateurs (2000) ont analysé 39 études et ont constaté que le fait d'avoir grandi dans un foyer où les parents se violentent est significativement corrélé au fait de devenir soi-même auteur ou victime de violence conjugale à l'âge adulte. Cette méta-analyse conclut que cette corrélation est de faible à modéré (Stith et al., 2000). Une méta-analyse de 26 études parues en 2025 conclut, pour sa part, que les enfants exposés à la violence parentale ont deux fois plus de risques de commettre, à l'âge adulte, des violences psychologiques envers leur partenaire (Osborne *et al.*, 2025). Des facteurs

médiateurs peuvent avoir un impact tel : le soutien de l'entourage et l'attachement (Narayan *et al.*, 2017 ; Dumont et Lessard, 2020), l'estime de soi, la résilience, la régulation des émotions ou le sexe de la personne (Paul *et al.*, 2019).

La reproduction de la violence dans les relations intimes est une conséquence bien documentée de l'exposition à la violence conjugale, il est donc pertinent de s'intéresser dans le cadre de cet essai aux facteurs qui contrecarrent la reproduction de la violence chez les adultes émergents afin de pouvoir intervenir auprès d'eux en prévention. Certains reproduisent les comportements de violence de leurs parents et d'autres non, quels sont les facteurs de protection qui agissent chez ceux qui ne reproduisent pas les comportements ? C'est à cette question que souhaite répondre cet essai.

Cadre conceptuel

La violence conjugale

La violence conjugale se caractérise par un déséquilibre dans la répartition du pouvoir au sein de la relation intime, et par des actes répétitifs qui s'inscrivent dans une dynamique d'escalade, marquée par la volonté de contrôle exercé par un partenaire sur l'autre (Conroy, 2021). Cette violence peut entraîner des conséquences graves sur les plans physique, psychologique et financier, tant dans le cadre d'une relation actuelle que passée. Elle se décline en plusieurs types, notamment la violence physique, qui comprend des gestes tels que des coups, ou des blessures (Evans *et al.*, 2021), la violence psychologique, qui se manifeste par des insultes, du dénigrement, des menaces, de l'intimidation ou un isolement social imposé (Black, 2011). La violence sexuelle, quant à elle, inclut les rapports forcés, les agressions sexuelles ou la coercition à des pratiques non consenties (Johnson *et al.*, 2015) ainsi que la violence économique, qui se traduit par le contrôle des ressources financières, l'interdiction de travailler ou la privation d'accès à l'argent (Evans *et al.*, 2021). Ces différentes formes s'inscrivent sur un continuum de

gravité, allant de comportements coercitifs subtils à des agressions graves et répétées (Black, 2011 ; Johnson et al., 2015).

L'exposition à la violence conjugale

Au fil du temps, de nombreux vocables ont été utilisés pour décrire les enfants exposés à la violence domestique, passant de « témoins » à « observateurs » à « exposition » à la violence conjugale. Cela inclut tous les enfants vivant dans un milieu avec la présence de cette violence, qu'ils aient été témoins ou non, directement ou indirectement de la violence entre ses parents ou qu'ils grandissent dans un climat de tension (Evans *et al.*, 2021). Une méta-analyse a montré des associations directes significatives entre l'exposition à la violence conjugale et des symptômes intériorisés et externalisés et de traumatisme des enfants (Evans *et al.*, 2021). Cette problématique vient avec de nombreuses conséquences possibles, telles que des problèmes de santé physique, mentale et éducationnelle, de fonctionnement social, d'habitudes de vie dommageables et d'un risque de s'insérer dans une trajectoire de criminalité ou de violence (Lessard *et al.*, 2019). Ces enfants sont plus susceptibles de développer des difficultés d'adaptation, y compris une implication ultérieure dans la violence entre partenaires intimes à l'âge adulte (Haselschwerdt *et al.*, 2017 ; Ireland et Smith, 2009). La prochaine section présente la théorie de l'apprentissage social, le modèle explicatif le plus utilisé pour expliquer la reproduction de la violence à l'âge adulte chez les enfants ayant été témoins de violence conjugale.

La théorie de l'apprentissage social

La théorie de l'apprentissage social développée par Bandura (1977) soutient que l'apprentissage s'effectue par l'observation des autres, l'imitation et le modelage. Ainsi, l'enfant intériorise les comportements relationnels et les reproduit plus tard dans ses propres relations intimes (Bandura, 1977). Les comportements d'un modèle significatif, tel que le donneur de soin, ont plus de chance d'être reproduits que les comportements de personnes moins proximales. Par ailleurs, la reproduction des comportements après est plus probable lorsque le modèle est du même sexe que son observateur (Bandura, 1977; Bourassa, 2004). Ainsi, dans un contexte de violence

conjugale où l'auteur est l'homme, l'enfant de sexe féminin aurait tendance à reproduire les comportements de victime de la mère qui sont intériorisés, alors que le garçon imiterait les gestes violents du père par des gestes extériorisés. L'observation de comportements violents contribuerait également au développement d'attitudes favorables envers la violence, en retour, ces attitudes contribueraient à banaliser et valider l'adoption de comportements violents (Bourassa, 2004). Les analyses de l'étude de Stith et ses collaborateurs (2000) et de Smith-Marek et ses collaborateurs (2015), indiquent que la violence dans la famille d'origine a un plus grand effet sur la perpétuation ultérieure pour les hommes que pour les femmes. Le fait d'être témoin de violence physique grave est corrélé positivement à la production de gestes de violence envers le partenaire intime, mais aussi à d'autres crimes violents au début de l'âge adulte (Ireland et Smith, 2009).

La méta-analyse de Smith-Marek et ses collaborateurs (2015) comprend 124 études et soutient que l'impact des expériences de violence de l'enfance est un phénomène complexe, qui nous oblige à aller au-delà d'un examen linéaire de l'effet de la violence familiale d'origine et de la violence entre hommes et femmes. Bien que les résultats soient conformes aux hypothèses de la théorie de l'apprentissage social, il existe d'autres facteurs de risque qui interagissent au cours de la vie d'un individu qui peut contribuer au résultat de violence ou non dans sa relation intime, telle que des difficultés de régulation émotionnelle (Yates *et al.*, 2003), la consommation de substances ou d'alcool (Black, 2011), la présence de pairs ou d'un contexte social qui tolèrent la violence (Baker et Stith, 2008 ; Baller et Lewis, 2022), un faible soutien social (Dumont et Lessard, 2020), des normes culturelles validant la coercition (Conroy, 2021), un stress socio-économique élevé (Johnson *et al.*, 2015) ou encore l'exposition cumulative à d'autres formes de maltraitance (Ehrensaft *et al.*, 2003). Aussi, l'exposition précoce favorise des attitudes antisociales et des stratégies de résolution de conflits agressives à l'adolescence (Gomez, 2011 ; Baker et Stith, 2008), qui peut se transformer en violence de couple (Johnson *et al.*, 2015). Par ailleurs, les troubles de régulation émotionnelle et les problèmes de santé mentale issus du trauma (Black, 2011 ; Dumont et Lessard, 2020) agissent comme amplificateurs. Une étude réalisée sur environ 12 800 paires de jumeaux suivie jusqu'à 26 ans révèle que 30 à 33 % de la covariance entre la maltraitance subie dans l'enfance et la violence conjugale à l'âge adulte provient de facteurs génétiques partagés, tandis que 42 % s'expliquent par des influences

environnementales familiales communes, le reste relève d'expériences propres à chaque jumeau (Pezzoli *et al.*, 2024).

Narayan et ses collègues (2017) montrent que l'exposition à la violence interparentale en bas âge prédit des trajectoires marquées par la perpétration ou la victimisation à l'âge adulte, particulièrement entre 23 et 32 ans, période correspondant à la consolidation des relations intimes. De manière complémentaire, Black et ses collaborateurs (2010) soulignent que cette exposition durant l'enfance tend à se manifester de façon significative lors de la transition à la vie adulte, au moment où les premiers modèles relationnels sont activement expérimentés.

Les adultes émergents

Arnett (2015) définit la période de l'émergence à la vie adulte comme une phase de transition entre l'adolescence et l'âge adulte, qui se situe entre 18 et 25 ans, mais pouvant aller jusqu'à 29 ans. Il propose cinq caractéristiques importantes qui définissent cette étape de la vie par l'exploration de l'identité, le sentiment d'entre-deux, la concentration sur soi et l'exploration des possibilités. Les interactions et les relations familiales constituent une base importante du développement social et psychologique des enfants. Être témoin de violence pendant l'enfance peut déclencher un « cycle de violence » qui peut durer tout au long de la vie (Gomez, 2011). C'est une phase d'exploration identitaire et de structuration des premières relations amoureuses sérieuses, l'enfant peut intérioriser un modèle relationnel de couple qui légitime le recours à la violence (Murell *et al.*, 2007). Les jeunes qui grandissent dans un foyer violent peuvent, par imitation, utiliser dans leur couple les mêmes stratégies agressives observées chez leurs parents, tels que régler un désaccord en criant, insultant, menaçant ou frappant plutôt qu'en discutant calmement (Narayan *et al.*, 2017). Cette période de vie correspond au pic d'incidence de violence dans les fréquentations (Johnson *et al.*, 2015 ; Evans *et al.*, 2021). C'est aussi une période particulièrement sensible où l'apprentissage social de stratégies agressives peut se traduire directement en comportements de couple, les jeunes reproduisant ce qu'ils ont vu chez leurs parents (Narayan *et al.*, 2017). À ce chapitre, les fréquentations amoureuses au début de l'âge adulte constituent un terrain fertile pour effectuer des apprentissages qui contribueront aux relations ultérieures à long terme. C'est un moment où il peut apparaître des répercussions physiques et

psychologiques durables (Black, 2011). Cependant, c'est un stade encore malléable, propice aux interventions de soutien social et émotionnel qui peuvent interrompre la transmission intergénérationnelle de la violence (Dumont et Lessard, 2020).

La littérature tend à démontrer qu'il existe un lien étroit entre le fait d'avoir été témoin de violence conjugale et la reproduction de cette violence dans les relations intimes. Toutefois, cette reproduction n'est pas un automatisme, laissant supposer que certains facteurs personnels ou environnementaux permettent de se tourner vers d'autres façons d'interagir que celles qui ont été apprises. Or, l'emphase est rarement placée sur les facteurs de protection qui pourtant, constituent d'importants leviers pour l'intervention.

Objectif de l'essai

Cet essai est une recension des écrits scientifiques qui examine les facteurs de protection qui viennent influencer la trajectoire de vie d'un adulte émergent qui a été exposé à la violence conjugale à l'enfance afin de ne pas la reproduire. Ainsi, il sera possible de mieux comprendre ce phénomène ainsi que les facteurs de protection qui peuvent être impliqués pour briser le cycle de la violence entre les générations.

Méthode

Afin de réaliser la recension des écrits, des recherches ont été effectuées entre janvier et février 2025 sur trois bases de données, soit PsycINFO, Sociological Abstracts et Érudit. Les sites Thermium et HeTOP ont également été consultés afin de vérifier tous les synonymes possibles à inclure dans la banque de mots-clés, dans le but de trouver le plus d'articles répondant à la question de recherche. Suivant une méthode de type « boule de neige », quelques articles pertinents ont aussi été ajoutés à la suite de leur lecture, à l'aide de la liste de références. Plusieurs essais ont été réalisés afin de trouver la meilleure combinaison de mots-clés pour chaque base de données. Dans PsycINFO, un nombre important d'articles était lié à la violence conjugale et à l'abus de substances. Il a donc été ajouté un opérateur booléen « NOT », à la suite d'une rencontre avec la bibliothécaire de l'UQTR, madame Julie Morin. L'opérateur « AND » a également été utilisé afin que la base de données comprenne bien la relation entre les concepts, sans quoi trop d'articles non pertinents ressortaient. Le champ « AB Résumé » a été sélectionné afin de mieux circonscrire et cibler les articles pertinents. Voici ce qui a été utilisé pour chaque base de données :

- **PsycINFO:** AB (domestic OR partner) AND (violence) AND (exp*) NOT (drug* OR drink* OR substance) AND AB ((reproduction OR transmission OR pattern OR "Transgenerational Pattern" OR "cross-generational pattern") AND ("Young adult" OR "young adulthood" OR "emerging adult" OR adult))
- **Sociological Abstracts:** AB (("witness* domestic violence" OR "intimate partner violence")) AND (children) AND ((reproduction OR transmission)) AND ("Young adult" OR "young adulthood")
- **Érudit :** (domestique OU partenaire OU conjugale) ET violence ET exp* ET (Reproduction OU exposition OU transmission OU relation OU revictimisation ET violence)

À la suite de cette démarche, 217 résultats d'articles ont été obtenus. Parmi ceux-ci, dix doublons ont été retirés. Grâce à la méthode boule de neige, douze articles supplémentaires ont été ajoutés, pour un total de 219 articles. Afin de réduire le nombre d'articles retenus et de conserver les plus pertinents, des critères d'inclusions et d'exclusions ont été appliqués. Les articles choisis devaient aborder une population de l'Amérique du Nord, avoir été publiés entre 2010 et 2025, être des articles scientifiques et associer l'exposition à la violence conjugale à la reproduction de la violence à l'âge adulte. Trente-sept articles ont été retenus à la suite de cet exercice. Afin d'affiner la sélection et cibler ceux qui seraient conservés pour la rédaction de l'essai, une lecture complète des articles a été effectuée en vérifiant leur pertinence en lien avec l'objectif de l'essai, la disponibilité du document en format PDF, par rapport à la population ciblée (jeunes adultes émergents âgés de 18 à 29 ans). De plus, il devait être expressément question d'exposition à la violence conjugale durant l'enfance, et non uniquement de maltraitance directe. Après l'application des critères de sélection, ce sont neuf articles qui ont finalement été conservés pour la rédaction de cet essai. Il est possible de se référer à la figure 1 pour retracer la démarche de sélection des articles.

Figure 1

Procédure pour la rétention des articles

217 résultats (Trois bases de données)

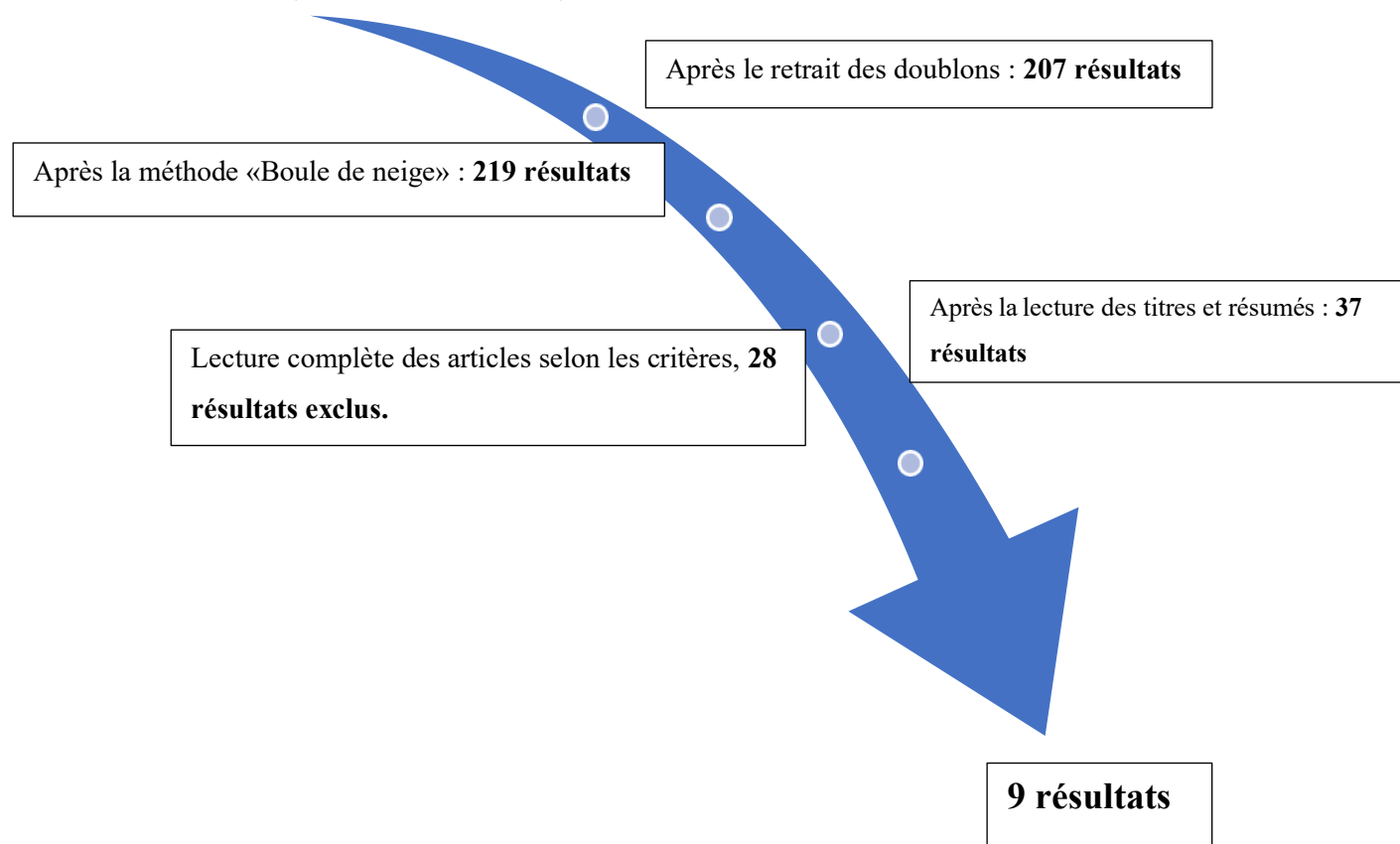


Tableau 1
Résumé des 9 articles scientifiques utilisés

Auteur(s)	Pays	Type d'étude	Population	Objectifs de l'étude	Résultats
Hammett et Davis (2024)	États-Unis	Quantitative	636 hommes de 21 à 30 ans	Examiner les séquelles internes et externes du traumatisme comme médiateurs entre les abus subis dans l'enfance et la perpétration de violence conjugale	Les problèmes de colère et la consommation d'alcool médient les effets des abus psychologiques/physiques sur les différentes formes de violence conjugale à l'âge adulte
Genç <i>et al.</i>, (2021)	États-Unis	Quantitative, longitudinale	1447 hommes et 1746 femmes. Dernière vague, échantillon entre 26 et 32 ans)	Tester si le soutien social, l'estime de soi et la qualité de la relation avec les parents modèrent la transmission intergénérationnelle de la violence	Le soutien social à l'adolescence diminue le risque de perpétration et victimisation de violence conjugale à l'âge adulte
Oliveros et Coleman (2021)	États-Unis	Quantitative	475 femmes et 145 hommes (18–30 ans) en couple	Examiner si la régulation émotionnelle médie le lien entre la violence familiale d'origine et la violence conjugale actuelle	La régulation émotionnelle médie l'effet de la violence familiale passée sur la violence conjugale actuelle
Sutton et Simons (2021)	États-Unis	Quantitative, longitudinale	2 échantillons longitudinaux (N = 306 dont 56% femme et N = 213 53% femmes). Vers 23 ans	Tester le modèle du stress familial et le cycle de la violence dans la transition vers l'âge adulte	La pression économique et les conflits parentaux prédisent des pratiques parentales abusives, menant à la violence conjugale à l'âge adulte

Auteur(s)	Pays	Type d'étude	Population	Objectifs de l'étude	Résultats
Lessard <i>et al.</i>, (2020)	Canada (Québec)	Qualitative, entretiens semi-structurés	45 jeunes adultes (18–25 ans) au Québec, le 2/3 sont des femmes	Explorer l'influence perçue de l'exposition à la violence conjugale sur les relations significatives à travers le temps	L'exposition affecte principalement les relations avec les parents ; les relations amoureuses peuvent entraîner une revictimisation ou une reconstruction relationnelle
Black <i>et al.</i>, (2010)	États-Unis	Quantitative	223 étudiants universitaires en Californie entre 18 et 27 ans	Examiner si les jeunes adultes exposés à la violence interparentale actuelle présentent plus de violence dans leurs propres relations	Les témoins de violence interparentale présentent plus de violence physique et psychologique dans leurs relations amoureuses
Narayan <i>et al.</i>, (2017)	États-Unis	Quantitative, longitudinale	179 participants suivis de la naissance et évalué à l'âge adulte : 23, 26 ou 32 ans	Étudier le moment développemental de l'exposition à la violence et ses effets sur la violence conjugale adulte	L'exposition durant la petite enfance (25–64 mois) prédit la violence conjugale à 23 ans et sa persistance jusqu'à 32 ans
Flores et Charak (2024)	États-Unis	Quantitative	322 jeunes adultes (18–29 ans) dont 182 femmes	Tester le rôle médiateur de l'agression fraternelle entre l'exposition à la violence parentale et la violence conjugale adulte	L'agression proactive entre frères et sœurs médie la relation entre la violence parentale bidirectionnelle et la violence conjugale
Forke <i>et al.</i>, (2018)	États-Unis	Quantitative	907 étudiants universitaires (18–22 ans) sur 3 campus américains	Examiner comment le genre de l'enfant et le genre du parent violent influencent les comportements de victimisation et de perpétration.	Les garçons ayant vu leur père être violent présentent un risque accru de devenir auteurs de violence. Les filles ayant vu leur mère être violente (seule ou en relation mutuelle) ont un risque accru de victimisation/perpétration combinée.

Résultats

La littérature a montré qu'il existe un lien significatif entre l'exposition à la violence conjugale en bas âge et la reproduction de la violence dans le couple chez les jeunes adultes. Cependant, ce ne sont pas tous les enfants qui vont reproduire la violence conjugale malgré une exposition, certains facteurs ont un impact favorable qui permet de briser ce cycle de la violence entre les générations. À partir des neuf articles scientifiques retenus à l'issue de la démarche méthodologique réalisée, des facteurs individuels, relationnels, familiaux, contextuels et sociaux ont été identifiés comme permettant de contrer la reproduction de la violence. Les neuf études recensées dans cet essai utilisent des échantillons formés d'adultes émergents, mais les groupes d'âge varient entre 18 ans et 32 ans. La recherche de Narayan *et al.*, (2017) suit sa cohorte de la naissance jusqu'à 23, 26, et enfin à 32 ans, tandis que, dans la recherche de Genç *et al.*, (2021) les participants du 4^e volet ont entre 24 et 32 ans. Huit des dix articles sont de type quantitatif et proviennent des États-Unis. Seulement un article est qualitatif et provient du Canada, soit celui de Lessard *et al.*, (2020). Le tableau 1 présente les études ciblées pour cet essai en incluant l'auteur, le pays, le type d'étude, la population, l'objectif et le résultat de celle-ci. Les prochaines sections sont divisées en fonction du type de facteurs recensés.

Les facteurs individuels

La régulation émotionnelle

Selon Oliveros et Coleman (2021), la régulation émotionnelle correspond à la capacité d'un individu à contrôler ses émotions négatives et à limiter les réactions impulsives ou agressives dans des situations relationnelles conflictuelles. Les adultes émergents qui sont en mesure de reconnaître leurs émotions négatives, telles que la colère, la frustration ou la honte, et de les gérer sans avoir recours à des comportements impulsifs ou agressifs, sont moins susceptibles de reproduire les comportements violents observés dans leur enfance. Cette capacité est d'autant plus importante dans les relations intimes, où les difficultés peuvent déclencher des réactions émotionnelles intenses (Oliveros et Coleman (2021)). Les données de Hammett et Davis

(2024) viennent appuyer cette idée. Dans leur étude menée auprès de 423 hommes adultes émergents, 57,6 % des participants ont déclaré avoir commis au moins un acte de violence psychologique au cours des douze derniers mois. Les résultats révèlent que les troubles intérieurs, tels que l'anxiété ou la dépression, n'étaient pas des prédicteurs significatifs de cette violence, contrairement aux troubles extérieurs, comme l'expression non régulée de la colère ou la consommation d'alcool (Hammett et Davis, 2024). Selon ses auteurs, la régulation émotionnelle, et en particulier le contrôle des réactions impulsives, constitue une compétence clé pour limiter le passage à l'acte violent dans les relations conjugales.

Facteurs relationnels

Le soutien social

Genç *et al.*, (2021), à partir d'un échantillon longitudinal de 3 193 adolescents suivis jusqu'à l'âge adulte, montrent que les jeunes bénéficiant d'un soutien social élevé de la part de leurs amis, enseignants, parents ou autres adultes significatifs sont moins susceptibles de devenir auteurs ou victimes de violence conjugale à l'âge adulte. Un niveau élevé de soutien social à l'adolescence est associé à une réduction de 26 % du risque de victimisation et à une réduction de 24 % du risque de perpétration. Leurs résultats suggèrent également que le soutien reçu durant l'adolescence favorise une meilleure estime de soi, des attentes plus positives au niveau de leurs relations et des stratégies de résolution de conflits plus adaptées. Les relations significatives en dehors de la famille immédiate, comme les amitiés et relations amoureuses positives et stables, représentent un levier essentiel de reconstruction identitaire et affective (Lessard *et al.*, 2020). Les jeunes interrogés soulignent le rôle des grands-parents, des enseignants et des amis comme « espaces d'émancipation » aidant à rompre le cycle de la violence (Lessard *et al.*, 2020). Le soutien des pairs et des adultes contribue aussi à façonner une image internalisée de ce que devrait être une relation saine, ce qui oriente les choix relationnels futurs (Genç *et al.*, 2021). Les participants de l'étude de Lessard *et al.*, (2020) identifient leurs partenaires intimes et amis comme des figures clés qui les ont aidés à se reconstruire, à faire confiance et à s'épanouir dans des relations respectueuses. Pour plusieurs, ces liens ont permis une prise de conscience, les amenant à reconnaître les signes de violence et à adopter des choix relationnels plus sécurisants.

Les relations amicales et amoureuses, lorsqu'elles sont stables, réciproques et marquées par de la sécurité émotionnelle, deviennent alors un espace privilégié de rupture avec les cycles de violence (Lessard *et al.*, 2020).

Les facteurs familiaux

L'attachement sécurisant et un modèle parental non violent

La théorie de l'attachement de Bowlby, mentionnée dans la recherche d'Oliveros et Coleman (2021), suggère qu'un attachement insécurisant formé dans l'enfance influence la manière dont les individus perçoivent et vivent leurs relations intimes à l'âge adulte. Ces auteurs montrent en effet que, chez les adultes émergents exposés à la violence parentale, une meilleure capacité de régulation émotionnelle héritée d'un lien d'attachement sécurisant est associée à une réduction de la perpétration de violence intime (Oliveros et Coleman, 2021; Narayan *et al.*, 2017). Narayan *et al.*, (2017) révèlent que les adultes émergents qui parviennent à établir ou à préserver un lien d'attachement stable avec un parent ou une figure significative présentent une meilleure résistance à la reproduction de comportements violents. La période de la petite enfance, entre 2 et 5 ans, est particulièrement critique pour la formation de ces liens. L'exposition à la violence pendant cette période peut entraver ces processus, mais les données montrent que, lorsque l'enfant parvient à établir ou à restaurer une relation stable avec un adulte de confiance, cela peut atténuer les effets négatifs de l'exposition à la violence interparentale (Narayan *et al.*, 2017). Les données de Forke et ses collaborateurs (2018) suggèrent également l'importance d'un modèle parental non violent. Si les garçons qui ont vu leur père agresser leur mère affichent un risque beaucoup plus élevé de devenir auteurs, cette escalade ne se retrouve pas quand au moins l'un des parents reste non violent, soulignant le rôle protecteur d'un contre-modèle prosocial à la maison. Leurs travaux mettent également en évidence que, même au sein d'une même famille exposée à la violence conjugale, les trajectoires de vie des frères et sœurs peuvent différer de manière significative. Ils observent que des membres de la même fratrie ne développent pas nécessairement ces comportements violents, ce qui suggère l'existence de facteurs modérateurs, tels que le soutien parental différencié, la présence de normes sociales prosociales ou l'accès à un encadrement éducatif positif (Flores et Charak, 2024). De plus, l'étude de Sutton et Simons

(2021) fondée sur deux échantillons totalisant 519 familles, montre que des pratiques parentales chaleureuses influencent directement les niveaux de violence intime des jeunes adultes. Ce soutien familial contribue ainsi, dès l'adolescence, à la construction de modèles relationnels plus sains, renforçant la capacité à établir des liens respectueux à l'âge adulte. Chaque écart-type supplémentaire de pratiques parentales chaleureuses à 13 ans se traduit, une dizaine d'années plus tard, par une baisse directe et significative de la violence intime commise par les jeunes adultes (Sutton et Simons, 2021).

Les facteurs contextuels et sociaux

L'intensité de l'exposition

Dans l'étude de Narayan *et al.*, (2017), un tiers du groupe de leur échantillon classé comme « non-violent » entre 23 et 32 ans avait été exposé à la violence parentale dans l'enfance. La fréquence et l'intensité de l'exposition joueraient un rôle central pour expliquer la variation de la reproduction : plus les événements violents sont récurrents et graves, plus l'enfant est susceptible d'en normaliser le contenu et de les reproduire (Black *et al.*, 2010).

Black *et al.*, (2010) confirment que la fréquence et la gravité de l'exposition importent : le groupe « abus élevé » présente non seulement une communication plus faible, mais aussi les taux les plus élevés de violence intime. Les entretiens qualitatifs de Lessard *et al.*, (2020) corroborent que l'intensité, la fréquence et la nature de la violence familiale façonnent la probabilité de perpétuation ou de rupture du cycle.

La résilience et la prise de distance critique

Plusieurs travaux soulignent que la capacité à se distancier des modèles violents appris dans l'enfance constitue un levier protecteur. Ainsi, Black *et al.*, (2010) observent qu'une proportion substantielle des jeunes exposés récemment à la violence interparentale ne reproduit pas cette violence dans leurs relations, et ils relient cette résistance à une perception négative des conséquences de la violence. Flores et Charak (2024) et Lessard *et al.*, (2020) ajoutent que le soutien parental différencié, l'accès à des normes sociales prosociales et un encadrement éducatif

positif renforcent ce recul critique, permettant à certains jeunes de développer des trajectoires relationnelles exemptes de violence.

En somme, de multiples facteurs de protection agissent afin de contrer la reproduction de la violence malgré une exposition à l'enfance. L'exposition à la violence conjugale en bas âge est un facteur de risque important de la reproduction de violence dans le couple des jeunes adultes, mais ce n'est pas une relation automatique, cela dépend des facteurs individuels, familiaux ainsi que contextuels et sociaux de la personne.

Discussion

Le présent essai a permis de documenter l'importance de s'intéresser à l'exposition à la violence conjugale en raison des nombreuses conséquences associées, dont la reproduction de la violence dans sa relation intime. Les dix études retenues confirment que l'exposition à la violence conjugale pendant l'enfance accroît le risque de perpétrer ou de subir une violence intime à l'âge adulte (Ehrensaft et al., 2003 ; Narayan et al., 2017). Pourtant, une proportion non négligeable de témoins n'adopte pas de comportements violents, ce qui met en lumière l'action de facteurs de protection individuels, relationnels, familiaux et contextuels (Lessard et al., 2020 ; Genç et al., 2021). Alors que la plupart des articles portant sur le sujet mettent l'accent sur les facteurs de risque, le présent essai offre une synthèse axée exclusivement sur les facteurs de protection et cible spécifiquement les 18-29 ans, tranche d'âge où les individus sont plus susceptibles de présenter des comportements violents dans les fréquentations (Conroy, 2021). Différentes théories viennent aussi expliquer la reproduction de la violence à la suite d'une exposition en bas âge, outre que celle de l'apprentissage social qui est ressortie lors des premières recherches.

Parmi les neuf articles analysés dans la section des résultats, seuls deux mobilisent explicitement l'œuvre de Bandura avec la théorie de l'apprentissage social pour éclairer la transmission intergénérationnelle de la violence. Il s'agit de Forke *et al.*, (2018) qui discutent des effets spécifiques du genre sur la victimisation et la perpétration en soulignant que les jeunes adultes reproduisent surtout les conduites du parent du même sexe. Ensuite, Black *et al.*, (2010) se réfèrent à plusieurs reprises au modèle social cognitif de Bandura pour interpréter l'association entre la violence interparentale observée et l'agression dans les relations amoureuses des jeunes adultes. Les autres articles abordent d'autres cadres et se limitent à citer la théorie de l'apprentissage social en introduction ou en référence. Bien que la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) offre une explication à la reproduction des comportements violents par

l'observation et l'imitation, elle ne peut, à elle seule, expliquer cette problématique ni pourquoi une majorité d'enfants exposés à la violence conjugale ne deviennent pas violents eux-mêmes.

D'abord, la théorie de l'attachement de Bowlby est mobilisée par Forke *et al.*, (2018) pour interpréter pourquoi certains jeunes exposés à la violence conjugale développent des comportements d'évitement, de dépendance affective ou encore de contrôle dans leurs relations, contribuant parfois à des dynamiques de violence. Elle révèle également que les jeunes adultes ayant connu un attachement insécurisant présentent un plus grand risque de manifester de la violence psychologique ou physique envers leur partenaire, en particulier lorsqu'ils ont vécu une exposition prolongée à la violence parentale (Forke *et al.*, 2018). La recherche de Oliveros et Coleman (2021) rapporte qu'une mauvaise régulation émotionnelle constitue un facteur de risque pour la reproduction de la violence. Hammett et Davis (2024) proposent plutôt un modèle au niveau des traumatismes où les séquelles internes (dépression, anxiété) et externes (colère, abus d'alcool) du traumatisme servent de médiateurs entre mauvais traitements infantiles et violence de partenaire. Ensuite, il y a aussi le modèle du stress familial, évoqué dans la Sutton et Simon (2021), qui explique que les tensions chroniques vécues dans le milieu familial (pauvreté, conflits, dépression parentale) créent un terrain propice au développement de comportements violents. L'enfant, soumis à un stress constant, peut développer des réponses dysfonctionnelles pour gérer ses émotions, ce qui augmente le risque de violence dans ses propres relations plus tard. Narayan *et al.*, (2017) introduit un modèle de développement transactionnel, qui met l'accent sur l'accumulation des risques. Ce modèle insiste sur les trajectoires individuelles façonnées par des événements de vie, des réponses émotionnelles et des soutiens environnementaux. Il permet de mieux comprendre pourquoi certaines personnes exposées à la violence dans l'enfance ne la reproduisent pas, grâce à l'intervention de facteurs protecteurs à différentes étapes de leur développement. Lessard *et al.*, (2020) montrent qu'une partie importante des jeunes exposés ne reproduisent pas la violence. Dans leur étude, les relations amoureuses, souvent décrites comme un « laboratoire relationnel », deviennent des espaces d'apprentissage où les jeunes peuvent construire des bases relationnelles plus saines, loin des modèles violents observés dans l'enfance. En outre, comme la période des 18–32 ans est le centre

de l'établissement des modes relationnels adultes, c'est là que se jouent, pour beaucoup, la répétition ou l'interruption du scénario violent intériorisé plus jeune (Arnett, 2000). Ainsi, cela va au-delà de l'imitation de la théorie de l'apprentissage social. Si ces modèles théoriques éclairent les mécanismes par lesquels l'exposition précoce peut se transformer en violence intime, l'analyse des dix études retenues révèle un ensemble de facteurs de protection mesurés qui, à chaque niveau du développement, peuvent interrompre cette trajectoire.

Une trajectoire non violente est tout aussi possible lorsque s'additionnent certains facteurs de protection. Sur le plan individuel, une bonne régulation émotionnelle atténue le passage à l'acte même chez les adultes émergents fortement exposés (Hammett et Davis, 2024 ; Oliveros et Coleman, 2021). Les analyses différenciées par sexe suggèrent de plus que, si les garçons externalisent plus volontiers la détresse, les filles tendent à l'intérioriser ; intervenir sur ces profils distincts pourrait prévenir autant la perpétration que la victimisation (Forke *et al.*, 2018). Du côté relationnel, le soutien social reçu à l'adolescence réduit de près d'un quart le risque ultérieur de victimisation et de perpétration (Genç *et al.*, 2021). Sur le versant familial, un lien d'attachement sécurisant avec au moins un adulte significatif amortit l'effet de l'exposition, tandis qu'un climat domestique moins marqué par la pauvreté et la détresse parentale limite l'apprentissage de conduites agressives (Sutton et Simons, 2021). Enfin, l'approche transactionnelle développementale de Narayan et ses collaborateurs (2017) rappelle que la temporalité compte : l'exposition avant cinq ans est la plus délétère, mais ses effets peuvent être contrecarrés si, plus tard, l'environnement offre stabilité affective et ressources externes. Ces résultats montrent que la reproduction de la violence dépend d'un ensemble imbriqué de ressources personnelles (autorégulation), relationnelles (soutien, communication), familiales (attachement, modèle non violent) et contextuelles (réduction du stress économique, interventions précoces). Un environnement sécurisant après une séparation du couple violent réduit de près de 50 % la transmission intergénérationnelle (McCloud *et al.*, 2024). Les résultats sont en cohérence avec la littérature scientifique et permettent de regrouper les différents facteurs de protection qui sont ressortis et étudiés dans les recherches. Avec cette recension de la littérature, il est possible de bien comprendre les facteurs pouvant avoir un impact positif sur les

jeunes exposés à la violence conjugale afin de pouvoir intervenir en amont et éviter la reproduction de la violence.

La majorité des travaux sur l'exposition à la violence conjugale aborde les facteurs de risques et la relation entre l'exposition à la violence conjugale à l'enfance et la reproduction de la violence. Cet essai dresse une synthèse centrée exclusivement sur les facteurs de protection mesurés. Cela permet d'orienter directement les intervenants pour bâtir des programmes de prévention. Très peu d'ouvrages ciblent spécifiquement les 18-29 ans, alors même que cette tranche connaît le pic de violence dans les fréquentations (Conroy, 2021). Les résultats peuvent être traduits comme leviers d'intervention adaptés aux adultes émergents.

Forces et Limites

Certaines forces et limites permettent d'apprécier la rigueur de cet essai. D'une part, l'ensemble du travail a été réalisé avec rigueur. La bibliothécaire a été consultée afin de trouver la meilleure combinaison de mots à entrer dans les bases de données dès le départ. Des discussions avec la directrice de recherche ont aussi eu lieu tout au long de la recherche et de la rédaction. Les sources utilisées sont crédibles et fiables, soit des articles scientifiques. Les données utilisées sont les plus récentes, soit entre 2010 et 2025. Neuf des dix études sont américaines et l'autre Canadienne, il est donc possible de les généraliser aux contextes francophones.

Cet essai comporte aussi des limites qui sont importantes à exposer. Tout d'abord, il existe de nombreux écrits scientifiques sur l'impact de la violence conjugale et l'exposition à la violence conjugale, cependant, ceux abordant la reproduction de la violence dans ce contexte avec comme population d'étude les adultes émergents sont plus limités. Pour la recension des écrits, ce sont trois bases de recherche qui ont été sélectionnées et des critères d'inclusions et d'exclusions ont été appliqués, réduisant considérablement le nombre d'articles conservés à dix. Le faible échantillon peut également être expliqué par le choix des années d'inclusion (2010 et plus), la catégorie des adultes émergents et la restriction quant au pays ciblant les Nords-Américains. Lors de la lecture des articles scientifiques, il devait être expressément question

d'exposition à la violence conjugale durant l'enfance et non uniquement de maltraitance directe, considérant les conséquences qui peuvent différer. Ainsi, il est possible que des articles pertinents n'aient pas été utilisés dans le cadre de cette recension.

Retombées

Cet essai a permis d'explorer la problématique de l'exposition à la violence conjugale ainsi que ses conséquences, dont la possibilité de la reproduire de la violence au début de l'âge adulte. Elle recense les différents facteurs de protection qui peuvent contrecarrer la reproduction de la violence malgré une exposition en bas âge. Ils sont importants à prendre en compte dans les interventions faites auprès de la clientèle, mais aussi au niveau des approches préventives à prioriser, ils doivent être considérés dans leur globalité et leur complémentarité. Les interventions devraient viser la gestion émotionnelle par des ateliers d'identification des émotions, d'enseignement de compétences prosociales et de résolution constructive de conflits, renforcer les soutiens relationnels et agir précocement afin de soutenir dès l'enfance ou l'adolescence les jeunes exposés à la violence conjugale, par exemple en renforçant leurs réseaux de soutien social (Bourassa, 2004). Avant l'âge de 18 ans, c'est un bon moment d'intervention, considérant que les comportements ne sont pas encore consolidés (Evans *et al.*, 2021). Ainsi, il serait possible de favoriser l'émergence de trajectoires individuelles plus résilientes et pacifiées malgré une exposition à la violence conjugale. Quel que ce soit le milieu où un psychoéducateur exerce sa profession, il peut être confronté à des victimes ou auteurs de violence conjugale ou d'enfants exposés à cette violence. Il est primordial d'être sensibilisé à cette problématique afin d'intervenir adéquatement et le plus rapidement possible.

Conclusion

Pour conclure, bien que l'exposition à la violence conjugale en bas âge soit un facteur de risque significatif à la perpétuation de la violence dans sa relation intime, elle ne l'implique pas automatiquement. La période de la transition à la vie adulte est un moment où les premiers modèles relationnels sont activement expérimentés (Black *et al.*, 2010), il faut donc agir en prévention. Cette étape développementale constitue également une fenêtre d'intervention privilégiée, où les expériences relationnelles peuvent soit consolider des modèles dysfonctionnels, soit favoriser l'émergence de repères plus sains. Les données examinées dans cet essai identifient des leviers concrets d'intervention, tels que la régulation émotionnelle, le soutien social, l'attachement, l'intensité de l'exposition, la résilience et la prise de distance critique qui, combinés, réduisent la probabilité de transmission intergénérationnelle. Ces facteurs de protection agissent de manière complémentaire et soulignent l'importance de considérer la personne dans son ensemble, en interaction avec son environnement (Lessard *et al.*, 2020). Malgré le nombre limité d'études recensées, les résultats qui en ressortent offrent des pistes d'interventions intéressantes à mettre en place. Investir au niveau de ces facteurs de protection, particulièrement durant la petite enfance, l'adolescence, et dans les familles, apparaît crucial.

Ces constats soulignent l'importance d'orienter les interventions vers le renforcement des ressources individuelles et relationnelles des personnes exposées à la violence conjugale durant l'enfance. Le rôle du psychoéducateur apparaît central dans l'identification des facteurs de protection déjà présents et dans le soutien à leur consolidation au fil du développement (Lessard *et al.*, 2020). L'accompagnement vise notamment à soutenir le développement de compétences d'autorégulation émotionnelle, l'accès à des relations significatives et la construction de repères relationnels respectueux et sécurisants. Cette posture d'accompagnement vise non seulement la réduction des risques, mais également la promotion de trajectoires relationnelles plus résilientes. En misant sur une approche globale, préventive et développementale, il est ainsi possible de contribuer à soutenir des trajectoires relationnelles plus saines et durables, malgré une exposition précoce à la violence.

Références

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <http://doi.org/10.1037//0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2015). *Emerging Adulthood: The Winding Road from the Late Teens Through the Twenties*. (2nd ed.). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199929382.001.0001>
- Baller, S. L., Lewis, K. (2022). Adverse childhood experiences, intimate partner violence, and communication quality in a college-aged sample. *Journal of Family Issues*, 43(9), 2420-2437. <https://doi.org/10.1177/0192513X211030928>
- Baker, C. R., & Stith, S. M. (2008). Factors predicting dating violence perpetration among male and female College Students. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 17(2), 227-244. <https://doi.org/10.1080/10926770802344836>
- Bandura A. (1977). *Social learning theory*. Prentice-Hall.
- Black, D. S., Sussman, S., & Unger, J. B. (2010). A further look at the intergenerational transmission of violence: Witnessing interparental violence in emerging adulthood. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(6), 1022-1042.
<https://doi.org/10.1177/0886260509340539>
- Black, M. C. (2011). Intimate Partner Violence and Adverse Health Consequences: Implications for Clinicians. *American Journal of Lifestyle Medicine*, 5(5), 428-439.
<https://doi.org/10.1177/1559827611410265>
- Bourassa, C. (2004). Violence conjugale et troubles de comportement des jeunes : effet médiateur de la perception du soutien des amis. *Service social*, 51(1), 14-29.
<https://doi.org/https://doi.org/10.7202/012709ar>

- Cochran, J. K., Maskaly, J., Jones, S., & Sellers, C. S. (2017). Using Structural Equations to Model Akers' Social Learning Theory With Data on Intimate Partner Violence. *Crime & Delinquency*, 63(1), 39-60. <https://doi.org/10.1177/0011128715597694>
- Conroy, S. (2021). La violence au Canada : un profil statistique, 2019. *Statistique Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00001-fra.htm>
- Dumont, A., & Lessard, G. (2020). Exposition à la violence conjugale : regards de jeunes adultes sur leur parcours de vie. *Revue Jeunes et Société*, 5(2), 146-167. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1085574ar>
- Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G. (2003). Intergenerational transmission of partner violence: a 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(4), 741-753. <https://doi.org/10.1037/0022-006x.71.4.741>
- Evans, K. E., Lee, H., Russell, K. N., Holmes, M. R., Berg, K. A., Bender, A. E., & Prince, D. M. (2021). Adolescent Dating Violence Among Youth Exposed to Intimate Partner Violence: A Systematic Review. *Journal of Family Violence*, 37(8), 1245-1262. <https://doi.org/https://doi.org/10.1007/s10896-021-00289-y>
- Flores, A., & Charak, R. (2024). Proactive and reactive sibling aggression and their mediating effects on the relationship between exposure to parental violence and adulthood intimate partner violence perpetration. *Child Abuse Review*, 33(6), 1-13. <https://doi.org/10.1002/car.70001>
- Forke, C. M., Myers, R. K., Fein, J. A., Catallozzi, M., Localio, A. R., Wiebe, D. J., & Grisso, J. A. (2018). Witnessing intimate partner violence as a child: How boys and girls model their parents' behaviors in adolescence. *Child Abuse & Neglect*, 84, 241-252. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.07.031>
- Genç, E., Su, Y., & Durtshi, J. (2021). Moderating factors associated with interrupting the transmission of domestic violence among adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(9-10), NP5427-NP5446. <https://doi.org/10.1177/0886260518801018>
- Gomez, A. (2011). Testing the Cycle of Violence Hypothesis: Child Abuse and Adolescent Dating Violence as Predictors of Intimate Partner Violence in Young Adulthood. *Youth & Society*, 43(1), 171-192. <https://doi.org/10.1177/0044118x09358313>

- Hammett, J. F., & Davis, K. C. (2024). Child abuse exposure, internalizing and externalizing trauma sequelae, and partner violence perpetration among young adult men. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*. <https://doi.org/10.1080/10926771.2024.2326100>
- Haselschwerdt, M. L., Savasuk-Luxton, R., & Hlavaty, K. (2017). A Methodological Review and Critique of the “Intergenerational Transmission of Violence” Literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(2), 168-182. <https://doi.org/10.1177/1524838017692385>
- Ireland, T. O., & Smith, C. A. (2009). Living in partner-violent families: developmental links to antisocial behavior and relationship violence. *J Youth Adolesc*, 38(3), 323-339. <https://doi.org/10.1007/s10964-008-9347-y>
- Johnson, W., Giordano, P., Manning, W., & Longmore, M. (2015). The Age-IPV Curve: Changes in the Perpetration of Intimate Partner Violence During Adolescence and Young Adulthood [Article]. *Journal of Youth & Adolescence*, 44(3), 708-726. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0158-z>
- Kalmuss, D. (1984). The Intergenerational Transmission of Marital Aggression. *Journal of Marriage and Family*, 46(1), 11-19. <https://doi.org/10.2307/351858>
- Kwong, M. J., Bartholomew, K., Henderson, A. J., & Trinke, S. J. (2003). The intergenerational transmission of relationship violence. *Journal of Family Psychology*, 17(3), 288-301. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.17.3.288>
- Laforest, J. & D. Gagné. (2018). « La violence conjugale », *Rapport québécois sur la violence et la santé*, INSPQ, p. 132-168. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf
- Lessard, G., Bourassa, C., Roy, V., Dumont, A., Bisson, S. M., & Alvarez-Lizotte, P. (2020). L’influence perçue de l’exposition à la violence conjugale sur les relations significatives des jeunes concernés : une perspective temporelle. *Enfances, Familles, Générations*(36). <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1078015ar>

- McCloud, B., & Abdullah, A. (2024). Theoretical Analysis of the Cycle of Intimate Partner Violence: A Systematic Review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15248380241301781. <https://doi.org/10.1177/15248380241301781>
- Murrell, A. R., Christoff, K. A., & Henning, K. R. (2007). Characteristics of Domestic Violence Offenders: Associations with Childhood Exposure to Violence. *Journal of Family Violence*, 22(7), 523-532. <https://doi.org/10.1007/s10896-007-9100-4>
- Narayan, A. J., Labella, M. H., Englund, M. M., Carlson, E. A., & Egeland, B. (2017). The legacy of early childhood violence exposure to adulthood intimate partner violence: Variable- and person-oriented evidence. *Journal of Family Psychology*, 31(7), 833-843. <https://doi.org/10.1037/fam0000327>
- Oliveros, A. D., & Coleman, A. S. (2021). Does emotion regulation mediate the relation between family-of-origin violence and intimate partner violence? *Journal of Interpersonal Violence*, 36(19-20), 9416-9435. <https://doi.org/10.1177/0886260519867146>
- Osborne, K.-I., Munasinghe, S., & Page, A. (2025). The intergenerational transmission of emotional intimate partner violence: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Family Violence*. <https://doi.org/10.1007/s10896-025-00871-8>
- Paul, O., Zaouche Gaudron, C., Fontaine-Benaoum, E., & Lamarque, M. (2019). Enfants exposés à la violence conjugale : état des lieux des recherches (1995-2018). *Revue québécoise de psychologie*, 40(1), 63-85. <https://doi.org/10.7202/1064922ar>
- Pezzoli, P., Pingault, J.-B., Eley, T., McCrory, E., & Viding, E. (2024). Causal and common risk pathways linking childhood maltreatment to later intimate partner violence victimization. <https://doi.org/10.21203/rs.3.rs-4409798/v1>
- Québec. (2024). Loi sur la protection de la jeunesse. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/pdf/cs/P-34.1.pdf>
- Sutton, T. E., & Simons, L. G. (2021). Examining adolescent family experiences as risks for young adulthood intimate partner violence in two longitudinal samples. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(9), 1797-1810. <https://doi.org/10.1007/s10964-021-01473-5>

Stith, S. M., Rosen, K. H., Middleton, K. A., Busch, A. L., Lundeberg, K., & Carlton, R. P. (2000). The intergenerational transmission of spouse abuse: A meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 62(3), 640-654. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00640.x>

Yates, T. M., Dodds, M. F., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (2003). Exposure to partner violence and child behavior problems: a prospective study controlling for child physical abuse and neglect, child cognitive ability, socioeconomic status, and life stress. *Development and Psychopathology*, 15(1), 199-218. <https://doi.org/10.1017/s0954579403000117>

